

Prédication du 30 novembre 2025
1^{er} dimanche de l'Avent
Temple de Douvaine
Bernard Mourou

Matthieu 24, 37-44

Ce qui s'est passé du temps de Noé se passera de la même façon quand viendra le Fils de l'homme. En effet, à cette époque, avant le déluge, les gens mangeaient et buvaient, se mariaient ou donnaient leurs filles en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Ils ne se rendirent compte de rien jusqu'au moment où le déluge vint et les emporta tous. Ainsi en sera-t-il quand viendra le Fils de l'homme. Alors, deux hommes seront aux champs : l'un sera emmené et l'autre laissé. Deux femmes écraseront du grain au moulin : l'une sera emmenée et l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. Comprenez bien ceci : si le maître de la maison savait à quel moment de la nuit le voleur doit venir, il resterait éveillé et ne le laisserait pas pénétrer dans sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

Prédication

Nous entrons aujourd'hui dans le temps de l'Avent.

Ce mot renvoie à la notion d'attente. Il vient du latin *adventus*, qui signifie arrivée, avènement.

L'attente, c'est ce que signifie aussi la couleur violette du signet. Nous retrouverons cette couleur liturgique pour le temps de Carême, qui est une préparation à la fête de Pâques.

Pendant quatre dimanches, nous allons donc attendre Noël et nous préparer à vivre cette fête.

Cette attente joyeuse combat le reflux de la luminosité dans le cycle de la nature.

C'est pourquoi dès le premier dimanche nous allumons une bougie sur la couronne de l'Avent, puis deux, puis trois, jusqu'à la quatrième, juste avant Noël.

Ce geste liturgique inscrit notre espérance dans la réalité. Au départ, il n'était pas destiné au culte : il a été inventé au XIX^e siècle par un pasteur allemand de Hambourg pour faire patienter les enfants de son orphelinat qui voulaient ouvrir leurs cadeaux de Noël avant l'heure. Cette couronne comptait alors 28 bougies, autant que de jours.

A première vue, commencer l'année liturgique non par un événement du passé, mais de l'avenir, cela peut surprendre.

Mais cela nous rappelle une chose d'importante, à savoir que depuis l'instant présent nous regardons à la foi vers le passé et vers l'avenir.

C'est pourquoi les trois textes qui nous sont proposés pour ce premier dimanche de l'Avent nous parlent d'un événement non encore réalisé.

Dans le texte d'Esaïe, l'objet de notre attente nous rend joyeux. Il prend la forme d'une promesse : tous les peuples convergeront vers le Seigneur pour une ère de paix qui rendra les discours belliqueux pathétiques – ils le sont déjà – et les armes obsolètes, sans plus aucune pertinence.

Le passage de l'épître aux Romains, quant à lui, parle d'un salut qui n'a jamais été aussi proche, avec cette image du jour qui est sur le point de se lever. Dans cette même épître, pour relativiser les difficultés de ses contemporains, l'apôtre Paul leur avait déjà écrit : *J'estime qu'il n'y a aucune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous*¹.

Quant au texte de l'évangile, il rappelle le récit du Déluge : l'anéantissement d'un monde qui n'avait pas tenu ses promesses pour laisser la place à une création renouvelée.

Alors pour résumer, pendant ce temps de l'Avent nous sommes invités :

- à suivre simplement les chemins du Seigneur (le texte d'Esaïe)
- à mener une vie sobre (le texte de l'épître aux Romains)
- et à veiller constamment (le texte de Matthieu).

Il y a deux façons d'attendre : nous pouvons le faire de manière passive ou de manière active. C'est à une espérance active que nous invitent ces trois passages.

En effet, depuis le début du christianisme, nous vivons dans une sorte de clair-obscur, dans un temps intermédiaire avec des promesses déjà réalisées et d'autres qui ne le sont pas encore.

Penchons-nous maintenant plus particulièrement sur notre texte d'évangile.

Vous l'aurez remarqué, il est construit sur une opposition : ce contraste entre la durée et la soudaineté.

¹ Romains 8, 18

Mais alors que d'ordinaire c'est le mal qui frappe de manière inattendue et le bien qui a besoin de temps pour se déployer parce qu'il est toujours le résultat d'une construction, ici c'est l'inverse : Dieu se place du côté de la soudaineté, tandis que les humains veulent s'inscrire dans la durée afin de pouvoir profiter de l'existence comme si tout était immuable.

Soudain, le jour du Seigneur vient bouleverser la routine dans laquelle ils se sont installés. L'image qui nous est donnée montre deux hommes que rien ne distingue, puis deux femmes de même : tous font le même travail, au même moment, au même endroit, pourtant leur sort va soudain diverger radicalement.

Ce texte met l'accent sur le fait que, malgré notre propension à chercher la sécurité, notre existence reste éphémère.

Vouloir s'installer dans cette vie, c'est manquer de clairvoyance, se bercer d'illusions et ne pas voir la réalité telle qu'elle est.

Travailler, profiter de la vie, se marier, se préoccuper de sa famille, sont des tâches certes légitimes et nécessaires, mais illusoire, car elles ne remplissent pas une existence.

En ce premier dimanche de l'Avent, tournons-nous vers cette autre réalité, celle qui compte vraiment.

Amen